

Frères et sœurs, chers amis,

Dans ces « grandes foules » qui font route avec Jésus, je n'ai pas de mal à reconnaître aujourd'hui le visage de chacune et chacun d'entre vous. Car si nous sommes ici, ce matin, c'est bien parce que nous avons fait le choix de suivre Jésus, le choix de devenir ses disciples. C'est beau, c'est grand d'être disciples de Jésus, c'est même ce qui donne sens à notre vie, et c'est la source de notre joie. Sauf que, dans ce passage de saint Luc, Jésus vient ébranler nos sécurités tranquilles et nous affranchir de toute illusion trompeuse. Comme s'il suffisait d'avoir opté pour lui et l'évangile pour prétendre disposer d'un passeport pour le ciel ; comme si, de nous déclarer chrétiens, nous dispensait en quelque sorte de travailler à notre sanctification personnelle et au bonheur de tous. Dans l'évangile de ce dimanche, nous voyons justement Jésus se retourner, tout en marchant, vers ceux et celles qui le suivent pour les interpeller avec autorité et vigueur. Vers qui Jésus aujourd'hui se retourne-t-il, sinon vers nous ? Et, en se retournant, Jésus nous interroge. C'est comme s'il nous disait : « Vous dites que vous êtes mes disciples, soit ; mais savez-vous bien ce que cela signifie ? Savez-vous jusqu'où cela mène de marcher derrière moi ? » C'est comme si Jésus nous remettait, chacune et chacun, en face de nos responsabilités, nous appelant à percevoir avec une lucidité courageuse à quoi nous engage au quotidien le choix de le suivre. Et Jésus de décliner alors les exigences attachées à ceux qui consentent à mettre leurs pas dans les siens.

Première exigence : faire passer sa relation au Christ avant toute autre relation, même les plus intimes. Un vrai disciple, en ce sens, ne doit pas céder aux pressions de ceux qu'il aime et dont il partage la vie. Non qu'il faille les quitter, bien sûr – on ne voit jamais Jésus briser les ménages –, mais le chrétien doit tenir ferme ses convictions quand bien même il s'exposerait aux reproches et aux critiques de ses proches. Jésus, on s'en souvient, avait averti qu'il n'était pas venu apporter la paix dans les familles, mais plutôt la division. Et Jésus va jusqu'à exiger qu'on le préfère, lui, à sa propre vie. Cela nous dit bien que la foi n'est pas simplement une opinion privée, cachée dans le secret de la conscience : elle est vie avec et pour Jésus. La foi est donc à une personne, elle est un engagement amoureux pour le Christ, et un engagement tel qu'il peut aller jusqu'à l'obligation de donner sa vie pour lui.

Et c'est la deuxième exigence exprimée par Jésus : « Celui qui ne porte pas sa croix pour marcher à ma suite, nous dit-il, ne peut pas être mon disciple ». Il importe de bien comprendre le sens de cette expression, de préciser ce qu'elle ne veut pas dire. « Porter sa croix » ne signifie pas subir sans broncher les coups du sort, les accidents, les revers de fortune. Ce n'est pas un appel non plus à nous mépriser, à nous infliger des sévices, à nous faire souffrir pour expier. Porter sa croix signifie assumer courageusement les conséquences d'une foi authentique, et donc souffrir *parce que* l'on est chrétien. Souffrir les moqueries, les discriminations, et cela arrive bien souvent : pensons aux jeunes de nos établissements publics et même catholiques qui essuient les sarcasmes et les remarques blessantes de leurs camarades de classe parce qu'ils osent se dire croyants. En bien des pays où l'Église est persécutée, porter sa croix signifie s'exposer au risque que sa carrière soit entravée ou carrément compromise, le risque de perdre sa notoriété, son honorabilité. Et cela peut aller jusqu'aux coups, jusqu'à la prison, jusqu'aux menaces contre sa vie personnelle comme en témoigne aujourd'hui encore la vie sacrifiée de tant de martyrs.

Et comme si cela ne suffisait pas, Jésus ajoute une troisième exigence : « Celui d'entre vous qui ne renonce pas à tout ce qui lui appartient ne peut pas être mon disciple ». Soyons clairs : Jésus ne nous demande pas de ne plus faire usage de ce qui nous est nécessaire pour vivre, il nous demande seulement de rester libres par rapport aux biens matériels, de ne pas faire de l'argent ou de l'avoir un absolu. Renoncer à ses biens veut dire au fond ne plus disposer pour soi-même, ne plus rien considérer comme nous appartenant. En précisant que Jésus ne peut pas exiger de nous quelque chose qu'il n'aurait pas d'abord accompli pour lui-même : lui qui était Dieu, justement, il a renoncé, pour nous, à sa vie divine afin de nous donner la vie éternelle.

Alors, oui, mes amis, j'en conviens avec vous : le message de Jésus, aujourd'hui, est rude et exigeant. D'aucuns pourraient dire qu'on a connu « discours plus vendeurs ». Mais c'est pourtant l'évangile que l'Église nous fait méditer ce dimanche. Et j'ose penser qu'il nous est bon de le réentendre en cette année jubilaire par laquelle nous faisons mémoire de notre salut par la Croix. Dans sa lettre aux Romains, tout-à-l'heure, l'apôtre Paul nous en rappelait les enjeux : chrétiens baptisés, nous avons été « appelés, justifiés, glorifiés ». Le projet de Dieu, c'est notre divinisation en son Fils, rien de moins que cela. Dieu nous a prédestinés à partager sa gloire. Mais parce que notre liberté dévoyée a refusé ce projet d'amour, il a fallu que la Croix réparatrice de Jésus vienne se planter au cœur de notre création abîmée par le mal. En sacrifiant sa personne et sa vie pour notre salut, le Christ nous a « justifiés », écrit saint Paul, autrement dit il nous a réajustés à Dieu, il nous a rendus justes à nouveau. C'est cette folie d'amour que notre Église nous fait commémorer tous les 25 ans en nous donnant de célébrer une année sainte, un jubilé de la Rédemption. Comme pour nous redire que nous sommes faits pour la gloire. C'est à cette fin, encore une fois, que nous avons été créés. Nous n'avons pas été jetés dans le monde pour végéter dans une existence égoïste et misérable ; nous avons été créés pour partager la gloire de Dieu, c'est-à-dire pour être revêtus tout entier de la splendeur de son Amour.

Deux chrétiens merveilleux nous le rappellent aujourd'hui, qui ont pris cet appel au sérieux, deux hommes qui viennent s'ajouter ce dimanche à la liste déjà longue des saints et des saintes de notre Église : Pier Giorgio Frassati, d'une part, un homme de caractère, enjoué et rempli de charité. Et puis le jeune Carlo Acutis qui nous a impressionnés par son courage spirituel et sa pureté de cœur. « Être toujours uni à Jésus, disait-il, tel est le but de ma vie ». C'est ainsi que Pier Giorgio et Carlo peuvent être pour nous des modèles inspirants, c'est ainsi qu'ils peuvent nous aider à vivre en pèlerins de l'espérance. Les saints ne sont pas en soi des modèles qu'il nous faudrait reproduire à l'identique, ce sont des aiguillons sur notre propre chemin de vie chrétienne. Ce sont nos compagnons de route et leur intercession est puissante. C'est comme s'ils nous disaient, très personnellement, à chacune et à chacun : « Pour toi, aussi, la sainteté est possible ! Par-delà ta faiblesse, le sentiment de ta pauvreté, Dieu t'appelle à gravir les sommets. Alors, courage ! Avance et espère ! Et surtout, regarde autour de toi, tant de souffrances, d'injustices et de misères ! Ne sois pas le spectateur résigné d'un monde en déshérence. Tu as en toi des ressources insoupçonnées : mets-les généreusement à la disposition de tous, sois du côté de ceux qui s'engagent résolument au service de la transformation de ce monde, de sa libération par la justice, de sa rédemption par la puissance de l'amour ». J'ai la conviction, au fond, que c'est cela, être disciple de Jésus et porter sa croix chaque jour. Alors, mes amis, au seuil de cette nouvelle année pastorale, sous le regard aimant de la Vierge Marie, notre Moreneta, demandons au Seigneur le courage de la foi. Que l'Esprit de Jésus nous remplisse de sa force pour que nous résistions à la tentation de vivre dans les compromis, de nous contenter de demi-mesures, de nous conformer à l'esprit du temps. Que le témoignage

édifiant des saints Pier Giorgio Frassati et Carlo Acutis nous provoque à davantage de générosité dans l'amour. Qu'il en soit ainsi. Amen.

✠ Thierry Scherrer
Évêque de Perpignan-Elne